

NOTES sur  
L'ESOTERISME DU DOGME CHRETIEN  
de M. L'Abbé Roca<sup>1</sup>  
(1/3)

Dès le début de cet essai, si remarquable par sa sincérité et sa hardiesse, l'auteur pose et résout cette question : « Qui peut dire si ce n'est pas au point de l'histoire où nous en sommes que doit s'accomplir cette grande parole du Christ : « Bien des ouailles... etc... et tous les peuples de l'univers ne formeront à la fin qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur ! » (p. 159). Plusieurs faits de l'histoire passée ou présente se dressent contre cet espoir optimiste.

Ce sont d'abord les enseignements et le dogme de l'Esotérisme oriental, qui nous montrent le *Kalki Avatar* à la fin du *Kali Yuga*, alors que nous ne sommes qu'au commencement<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'Esotérisme du Dogme Chrétien écrit par M. l'Abbé Roca, fut publié en décembre 1887 dans la Revue française « Le Lotus ». Les « Notes » publiées dans ce cahier théosophique furent écrites en français par l'auteur et publiées dans le même numéro du « Lotus ». La discussion entre H. P. Blavatsky et M. l'Abbé Roca fera l'objet de deux autres articles que nous publierons dans les cahiers suivants. Dans la mesure où cela ne peut nuire à la compréhension du sujet traité, seuls les textes d'H. P. Blavatsky seront publiés et ceci afin de rester dans les limites de nos possibilités. (N. des E.).

<sup>2</sup> Le Kali Yuga doit durer 432.000 ans, et les premières 5.000 années ne seront écoulées qu'en 1897.

C'est ensuite l'interprétation ésotérique des textes chrétiens qui, lus et traduits « dans la langue des Mystères » nous montrent l'identité des vérités fondamentales et certainement universelles ; par elle, les quatre Evangiles, comme la Bible de Moïse et le reste, apparaissent clairement, depuis le premier mot jusqu'au dernier, comme une allégorie symbolique des mêmes mystères primitifs et du Cycle de l'Initiation.

Or, en *carnalisant* la figure centrale du Nouveau Testament, en imposant le dogme du Verbe *fait chair*, l'Eglise latine oppose au dogme de l'Esotérisme bouddhiste et hindou et de la Gnose grecque un dogme diamétralement contraire. Il y aura donc toujours un abîme entre l'Orient et l'Occident tant que l'un ou l'autre des deux dogmes n'aura cédé. Près de 2.000 ans de persécutions sanglantes par l'Eglise contre les *Hérétiques* et les *Infidèles* se dressent devant les nations orientales pour leur défendre de renoncer à leur dogme philosophique en faveur de celui qui dégrade le principe *Christos*<sup>3</sup>.

Et puis, la statistique est là pour prouver que les deux tiers de la population du globe sont loin encore de consentir à graviter vers « un seul Pasteur ». Des armées de missionnaires sont envoyées dans tous les coins de la terre; des millions sont sacrifiés chaque année par Rome et des dizaines de millions par 350 à 360 sectes de protestants. Quel est le résultat de tant d'efforts ? La confession d'un évêque célèbre (Bishop Temple) va nous le dire, statistique en mains. Depuis le commencement de notre siècle, là où les missions chrétiennes n'ont fait que *trois millions* de conversions, les Mahométans ont fait *deux cent millions* de prosélytes, sans qu'il leur en coûte un sou ! L'Afrique à elle seule appartient presque tout entière à l'Islamisme !

---

<sup>3</sup> Ce mot va trouver son explication un peu plus loin (N. de la D.).

— Signe des temps !

J'ai dit que le Nouveau Testament n'était que l'allégorie occidentale fondée sur les Mystères universels dont les premières traces historiques, en Egypte seulement, remontent à 6.000 ans au moins avant l'ère chrétienne. Je tiens à le prouver.

Cette allégorie est celle du Cycle d'Initiation, une version nouvelle des mystères, à la fois psychique et astronomique. Le *Sabéisme* et l'*Héliolatrie* y sont intimement liés à cet autre mystère, l'Incarnation du Verbe ou la descente du *Fiat* divin dans la race humaine, symbolisée dans la fable d'Elohim-Jehovah et de l'Adam d'argile. Ainsi la psychologie et l'astrolatrie (d'où l'astronomie) n'y peuvent être séparées.

Ces mêmes mystères fondamentaux se trouvent dans les textes sacrés de chaque nation, de chaque peuple, depuis le commencement de la vie consciente de l'humanité ; mais quand une légende fondée sur ces mystères prétend s'arroger des droits exclusifs au-dessus de toutes les autres, quand elle s'érige en dogme infaillible pour condamner la foi populaire à sa lettre morte, au détriment de son vrai sens métaphysique, il faut qu'une semblable légende soit dénoncée ; il faut en arracher le voile et la réduire devant tous à sa nudité !

Eh bien ! il est inutile de venir parler de l'identité ésotérique des croyances universelles tant qu'on n'a pas bien étudié et *compris* le vrai sens ésotérique de ces deux termes primitifs : *Chrestos et Christos* : deux pôles opposés dans leur signification comme la nuit et le jour, la souffrance et l'humilité, la joie et la glorification, etc... Les Chrétiens véritables sont morts avec les derniers Gnostiques, et les Chrétiens de nos jours ne sont que les usurpateurs d'un nom qu'ils ne comprennent plus. Or, tant qu'il en sera ainsi, les Orientaux ne pourront

s'entendre avec les Occidentaux : aucune fusion d'idées religieuses ne sera possible entre eux.

Il est dit qu'après le *Kalki Avatar* (« Celui qu'on attend » sur le cheval blanc — dans l'Apocalypse) l'âge d'or commencera et que chaque homme deviendra son propre *guru* (maître spirituel ou « Pasteur ») parce que le *Logos* divin, quelque nom qu'on lui donne<sup>4</sup>, règnera dans chaque mortel régénéré. Il ne peut donc être question d'un « Pasteur » commun à moins que ce Pasteur ne soit tout à fait métaphorique. D'ailleurs, les Chrétiens, en même temps qu'ils isolent et localisent ce grand Principe, en le refusant à tout homme autre que Jésus de Nazareth (ou le *Nazar*) carnalisent le Christos des Gnostiques ; par cela seul, ils ne peuvent avoir aucun point commun avec les disciples de la Sagesse archaïque.

Les Théosophes de l'Occident acceptent le *Christos* comme le faisaient les Gnostiques des siècles qui ont précédé le Christianisme, comme le font les Védantins pour leur Krishna : ils séparent l'homme corporel du Principe divin qui l'anime dans les cas avatars. Leur Krishna, le héros historique, est mortel, mais le Principe divin qui l'anime (Vishnou) est immortel et éternel ; à sa mort, Krishna, — l'homme et son nom — reste terrestre, ne devient pas Vishnou ; Vishnou n'absorbe que cette partie de lui-même qui a animé l'Avatar, comme elle en anime tant d'autres.

Maintenant, le mot *Christos* n'est, au fond, qu'une traduction du mot *Kris*<sup>5</sup>, et ce nom est certainement antérieur de bien des

---

<sup>4</sup> Que ce soit Krishna, Bouddha, Sosiosh, Horus ou Christos, c'est un **principe** universel ; les « hommes-Dieu » sont de tous les âges, et en nombre.

<sup>5</sup> Terme ésotérique pour le mot oint. Curtius voit l'origine de tous ces termes, chris, chraô, chrèstos dans le mot sanscrit **ghar** (grec chér). — (Principes of greek Etymology. Vol. I, p. 236).

milliers d'années à l'an 1 de notre ère. La preuve en est dans ce fragment de la sibylle Erythréenne où se trouvent ces mots : Ièsous Christos Theou Uios Sotèr Stauros. — Cette phrase, devenue si fameuse parmi les chrétiens, n'est, en réalité, qu'une série de nominatifs dont on peut faire tout ce que l'on veut. L'Église s'est empressée d'en tirer une prophétie de la venue de Jésus; cependant elle n'avait rien à faire avec notre ère à nous, comme le prouvent et l'histoire, du premier janvier de l'an 1 au premier janvier 1888 après J.-C., et le texte même du fragment sibyllin.

En effet, cette prophétie universelle, datant des commencements de notre race et parfaitement païenne, nous promet le retour de l'âge d'or aussitôt que sera né « l'Enfant » annoncé dont la naissance est aussi allégorique que métaphysique. Elle n'a rien à faire avec aucun homme en particulier, aucune femme immaculée; elle est toute mythologique dans sa forme astronomique et théogonique dans son sens caché. De tous temps et chez tous les peuples, le Messie-mythe est né d'une Vierge-mère. Voyez Krshna et Dévaki; la légende bouddhique greffée sur le Gautama Bouddha historique et sa mère Maïa; voyez celle qui fut ajoutée à la biographie du Pharaon Amenhept **III**, né d'une mère-Vierge, la reine Mut-em-ua, pendant la 17<sup>e</sup> dynastie. Examinez aussi les murs intérieurs du *Sanctum Sanctorum* dans le temple de Luxor, bâti par ce même Pharaon et vous allez y voir quatre scènes fort significatives: c'est d'abord le Dieu *Taht* (le Mercure lunaire, le Messager de l'Annonciation des Dieux égyptiens, le Gabriel du « livre des Morts ») saluant la Reine Vierge et lui annonçant la naissance d'un fils; ensuite, c'est le Dieu Kneph aidé de Hathor (le Saint-Esprit sous ses deux aspects, masculin et féminin, comme la Sophia des Gnostiques dont le Saint-Esprit est la transformation), préparant et

disposant le germe de l'enfant à venir ; puis la mère en travail, assise sur le tabouret de la sage-femme qui reçoit le nouveau-né dans une grotte ; et, en dernier lieu, la scène de l'adoration. L'égyptologue anglais, Gerald Massey, décrit ainsi cette dernière scène : « L'enfant, assis sur le trône, est représenté recevant l'hommage des Dieux et les présents des hommes ; derrière lui, le Dieu Kneph ; à sa droite se tiennent trois esprits (les trois mages, les Rois de la légende), à genoux devant le nouveau-né, lui offrant des présents de la main droite et la vie de la main gauche. L'enfant ainsi annoncé, incarné, puis né et adoré, était la représentation pharaonique d'*Aten*, en Egypte, le Soleil, copié dans le Dieu Adon de la Syrie, et l'Adon Aïdes Juifs, l'enfant Jésus du culte solaire d'*Aten*, fruit de la conception miraculeuse de l'éternelle Vierge-Mère, personnifiée cette fois par Mut-em-ua, la mère du *seul-né*, la divine Mère du Jeune Dieu Soleil. »

Inutile de parler encore de la légende de Krishna et de Dévaki, de sa naissance miraculeuse, des bergers qui en prennent soin, des Rishis qui le saluent, ou de l'Hérode des Indes, le roi Kansa qui fit massacrer 40.000 nouveau-nés mâles dans l'espoir de tuer parmi eux Krishna qui devait le détrôner.

Et maintenant, est-il venu, cet âge d'or chanté par Virgile et la Sibylle ? Où faut-il le chercher ? Est-ce dans les premiers siècles du christianisme, alors que les païens pour défendre leurs Dieux, massacrent les Nazaréens ? Est-ce quand ceux-ci, transformés ouvertement en Chrétiens, se mettent à noyer les dieux des gentils dans des torrents de sang humain, au nom de Celui qui leur avait prêché, disaient-ils, l'amour fraternel et universel des ennemis mêmes, la charité jusqu'au pardon, jusqu'à l'oubli des injures ? Est-ce encore dans ces quelques siècles où régna la Sainte-Inquisition que l'humanité a joui de

son Age d'or, de sa paix universelle, matérielle ou morale ou bien est-ce alors que les armées de l'Europe s'apprêtent à bondir l'une sur l'autre pour s'exterminer, tandis que des légions de malheureux meurent de faim et de froid sous les bénédictions du vicaire du Christ, doté de 20 millions pour son Jubilé, et, que la moralité dans les pays civilisés et chrétiens est au-dessous de celle des bêtes féroces ?

C'est que le vrai sens des mots de la Sibylle n'est bien connu que des Adeptes et ce n'est point par la Croix du Calvaire qu'ils peuvent être interprétés.

Loin de moi la moindre intention de blesser ceux qui croient dans Jésus, le Christ carnalisé, mais je me sens forcée de souligner, en l'expliquant, notre croyance à nous, parce que M. l'abbé Roca voudrait l'identifier avec celle de l'Eglise Romaine ; jamais ces deux croyances ne pourront s'unir, à moins que le Catholicisme de l'Eglise latine ne revienne à ses premiers dogmes, ceux des Gnostiques car elle était gnostique, l'Eglise de Rome, autant que les Marcionites, jusqu'au commencement et même jusqu'à la moitié du second siècle ; Marcion, le célèbre gnostique, ne se sépare d'elle qu'en l'an 136 et Tatian la quitte plus tard encore. Et pourquoi la quittent-ils ?, parce qu'ils étaient devenus hérétiques, prétend l'Eglise, mais l'histoire des cultes fournie par les manuscrits ésotériques nous donne une tout autre version. Ces gnostiques célèbres, nous disent-ils ; se sont séparés de l'Eglise, parce qu'ils ne pouvaient consentir à accepter un Christ *fait chair* et c'est ainsi que commence le procès de la carnalisation du Christ-principe ; c'est alors aussi que l'allégorie métaphysique subit sa première transformation,

cette allégorie qui était la doctrine fondamentale de toutes les fraternités de gnostiques<sup>6</sup>.

Un fait suffit à prouver que l'Eglise Romaine a abandonné même la tradition conservée par l'Eglise grecque. C'est qu'elle a adopté la tonsure *solaire*<sup>7</sup> (2) propre aux prêtres Egyptiens des temples *publics*, aux lamas et aux bonzes du culte *populaire* des Bouddhistes ; c'est assez pour démontrer que l'Eglise de Rome est celle qui a dévié le plus loin de la véritable religion du Christ mystique.

Ainsi donc, ils sont loin encore les temps où « tous les peuples de l'univers ne formeront qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur » ; avant qu'ils n'arrivent, il faut que la nature humaine se modifié complètement ; il faut que nous atteignons, d'après la prophétie du livre de *Dzyan*<sup>8</sup>, à la septième race car c'est alors que le « *Christos* » — désigné par ses divers noms païens, comme par celui des gnostiques « hérétiques » — régnera dans l'âme de chacun, dans l'âme de tous ceux qui

---

<sup>6</sup> Les gnostiques étaient en effet divisés en différentes fraternités, telles que : Esséniens, Thérapeutes, Nazaréens ou Nazars (d'où Jésus de Nazareth) : « Jacques », le frère du Seigneur, chef de l'Eglise de Jérusalem, était gnostique jusqu'au bout des ongles ; c'était un ascète du vieux type biblique, c'est-à-dire un Nazar consacré à l'ascétisme depuis sa naissance ; le rasoir n'avait jamais *effleuré* ses cheveux ni sa barbe. Il était tel qu'on représente Jésus dans les légendes ou les tableaux, et tel que sont tous les « Frères-Adeptes » de tous les pays depuis le yogi-fakir des Indes, jusqu'au plus grand Mahatma des Initiés de l'Himalaya.

<sup>7</sup> La force magnétique et psychique est dans les cheveux ; de là le mythe de Samson et autres semblables de l'antiquité.

<sup>8</sup> Mot tibétain, du mot sanscrit **djnyan** ; sagesse occulte, connaissance.

Le rayon rendu manifeste de ce Foyer de la Vie qui est caché aux yeux de l'Humanité pour et dans l'Eternité, le **Christos**, crucifié comme un corps de chair et d'os !!!

auront d'abord accepté le *Chrest*<sup>9</sup> — Je ne dis pas simplement de ceux qui seront devenus *Chrétiens*, ce qui est une tout autre chose. Car, proclamons-le une fois pour toutes, le mot *Christ*, qui veut dire *glorifié triomphant*, et aussi « oint », du mot chriô (oindre) ne peut s'appliquer à Jésus. D'après les Evangiles mêmes, *Jésus ne fut jamais oint*, ni comme Grand Prêtre, ni comme Roi, ni comme Prophète. « Comme mortel, remarque Nork, il ne fut oint qu'une seule fois, par une femme, et non parce qu'il se posait en roi ou en Grand Prêtre, mais, comme il le dit lui-même « *pour son enterrement.* » Jésus fut un *Chrestos* : chrestos o Kurios (bon est le Seigneur), comme dit saint Pierre (1<sup>re</sup> Epître II, 3), qu'il ait vécu réellement pendant l'ère chrétienne, ou un siècle auparavant, sous le règne d'Alexandre Jannès et de sa femme Salomé, à Lud, ainsi que l'indique le *Sèpher Toladoth Jehoshua*<sup>10</sup>.

Et il y eut d'autres ascètes *dans la condition du Chrestos*, même de son temps : tous ceux qui, entrant dans le sentier ardu de l'ascétisme, marchaient dans la voie qui conduit au *Christos* — la lumière divine — tous ceux-là étaient des Chrestos, des ascètes appartenant aux temples oraculaires (chrèstèrios de chniô, appartenant à un oracle ; et chrèstèrion véhicule de l'oracle sacrifice et victime). Tout cela entrainait dans le cycle de

---

<sup>9</sup> Mot qui n'est ni la Krest (croix) des Slaves, ni le « Christ » crucifié des Latins.

<sup>10</sup> Ayant fait remarquer à Mme Blavatsky que, d'après quelques savants, cette assertion serait erronée, voici ce qu'elle nous répond : « Je dis que les savants mentent ou déraisonnent. C'est nos maîtres qui l'affirment. Si l'histoire de Jehoshua ou Jesus Ben Pandira est fausse, alors tout le Talmud, tout le Canon juif est faux. Ce fut le disciple de Jehoshua Ben Parachia, le cinquième président du Sanhédrin depuis Ezra qui récrivit la Bible. Compromis dans la révolte des Pharisiens contre Jannœus en 105 avant l'ère chrétienne, il s'enfuit en Egypte emmenant le jeune Jésus avec lui. Bien plus vrai est ce récit que celui du N. Testament dont l'histoire ne dit mot ».

l'initiation ; quiconque veut s'en assurer n'a qu'à faire ses recherches. Aucune « victime sacrificielle », ne pouvait s'unir au *Christ triomphant* avant de passer par cette condition préliminaire de *Chrest* souffrant et mis à mort.

Astronomiquement, c'était la *mort du soleil*<sup>11</sup> mais la mort précurseur du *Nouveau soleil*<sup>12</sup>, la mort engendrant la vie au sein des ténèbres.

Psychologiquement, c'était la mort des sens et de la chair, la résurrection de *l'Ego* spirituel, Christos, en chacun de nous.

Oui, c'est bien *le Christos lui-même* qui dirige ce mouvement occulte ; mais s'il en est ainsi, ce n'est pas pour que *saint Pierre, qui a renié trois fois son Christos*, reçoive les clefs des mystères des mains des Mahatmas, ni pour que ceux-ci répètent la scène des trois Rois Mages. Point n'est besoin de redire encore ce que d'autres Mahatmas, les Hiérophantes d'Egypte, redisaient tous les 19 ans, selon *le cycle Métonique*, 5 ou 6 mille ans au moins, avant le *XIX<sup>e</sup> siècle*. Le Christos astronomique ne peut avoir un jour de naissance et de résurrection qu'une fois tous les 19 ans, comme l'a prouvé M. G. Massey, parce que ses parents sont le Soleil et la Lune, les astres qui accompagnent « l'Homme crucifié dans l'espace », images qui précéderent même la figure décrite par Platon. Ce jour, consacré par une cérémonie, était fixé d'après la pleine lune de Pâques, en Egypte<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Sur la **croix de l'Equinoxe d'automne**, point où l'écliptique croise l'équateur et où le soleil descend dans ce dernier cercle, annonçant l'hiver, la mort.

<sup>12</sup> Noël quand le soleil remonte vers l'Equateur, après avoir passé le solstice d'hiver, annonçant le printemps, le renouveau, **Pâques**.

<sup>13</sup> Chez les Chrétiens aussi le jour de la Nativité est déterminé par la pleine

Ainsi que le dit le savant égyptologue et conférencier de Londres, cité plus haut « Le lieu de la naissance du Messie Egyptien (Horus), à l'époque de « l'équinoxe vernal, était fixé dans l'*Apta* (le coin) ». Mais l'*Apta* veut aussi dire *la Crèche* et la Mangeoire; dès lors, l'enfant né dans l'*Apta* était censé né dans une crèche et cette *Apta* comme crèche, est le signe hiéroglyphique du lieu de naissance du Soleil<sup>14</sup>.

Cet endroit était indiqué par l'intersection du colure des équinoxes avec l'équateur et comme elle passait de signe en signe, l'étoile de l'Orient (ou de l'Est) correspondante servait à en marquer la place. « Lorsque le lieu de naissance solaire se trouvait dans le signe du Taureau, Orion était l'astre qui se levait à l'Orient pour dire le jour où le Dieu-solaire venait de renaître ; de là le nom de cet astre, l'Etoile d'Horus : c'était l'Etoile des trois rois mages qui saluait l'enfant ; aujourd'hui encore, dans la constellation d'Orion, la ceinture porte le nom populaire des « Trois Rois »

Et notre auteur ajoute :

« Plutarque nous dit comment le culte Mithraïque fut établi à Rome vers l'an 70 avant l'ère Chrétienne... (Mithra à ce que l'on rapporte, est né dans une caverne. Partout où son culte fut accepté, une caverne était consacrée pour la cérémonie de sa nativité. On sait ce que veut dire cette caverne et la date précise des époques auxquelles la naissance des divers « Messies ou Christos » avait lieu est fixée définitivement et mathématiquement. C'était le lieu où naissait le soleil, pendant le solstice d'hiver, alors que ce point coïncidait, le 25 décembre

---

lune de Pâques : étrange coïncidence !

<sup>14</sup> Les Egyptiens portaient le nouveau-né dans sa crèche à travers les rues d'Alexandrie.

avec le signe du Capricorne, l'équinoxe du printemps étant dans le signe du Bélier. Le nom que les Akkades donnaient au dixième mois, celui du Capricorne, était *Abba Uddu*, ou « la caverne de la lumière », c'est-à-dire le lieu de naissance du soleil dans les profondeurs du solstice... Cette caverne devint ainsi le lieu de la Nativité du Christ; vous la trouverez dans tous les « Evangiles de l'enfance » ; Justin le martyr dit que « le Christ est né dans une étable et a trouvé refuge dans une caverne. » Il certifie aussi le fait que le Christ est né le jour même où le soleil renaissait dans les étables d'Augias (*Stabula Augiæ*). Or le nettoyage de ces étables était le sixième labeur d'Hercule, son premier étant dans le signe du *Lion*. Et Justin avait raison l'étable et la caverne sont figurées toutes deux dans le même signe céleste.

Mais écoutez et notez bien ceci : « Cette caverne était le lieu de naissance du Messie-Solaire depuis l'an 2410 jusqu'à l'an 255 avant l'ère chrétienne, époque à laquelle de solstice passait du signe du Capricorne à celui du Sagittaire, et aucun Messie, que nous l'appelions Mithra, Adon, Tammuz, Horus ou le Christ, ne pouvait plus naître dans la caverne d'*Abba Uddu* ou les Etables d'Augias, le 25 décembre après l'an 255 précédant notre ère. »  
Donc...

Mathématiques et astronomie en mains, il est démontré que Jésus n'a pu naître le 25 décembre, 255 ans plus tard ; la précession des équinoxes ou l'axis sidérale s'y oppose.

C'est à cette sagesse ancienne, et aux Christos des Gnostiques, sous ses divers noms, que croient les théosophes, disciples des Mahatmas ; M. l'abbé Roca est-il prêt à faire accepter cette croyance au Pape et à l'accepter lui-même ? — J'en doute. Comment donc faire alors ?

M. l'abbé Roca nous cite des passages de Paul parlant du « Verbe fait chair, » et d'un dieu résidant *corporellement* mais M. l'abbé Roca est trop érudit pour nier que les Epîtres de Saint Paul ne nous sont point parvenues entièrement immaculées. Pendant plusieurs siècles l'Eglise leur a refusé une place parmi les écritures orthodoxes ainsi qu'à la *Révélation* de Saint Jean, et quand ces deux livres furent acceptés ce fut *comme il est définitivement* prouvé sous une *forme* mutilée.

Sans cela, le grand ennemi de Saint Pierre n'eût fait qu'une bouchée de l'apôtre de la Circoncision. Voilà pourquoi, à cette phrase alléguée du « Verbe fait chair », les Théosophes — Gnostiques et Bouddhistes — pourraient opposer cette autre sentence de Paul demandant aux Galatéens s'ils sont assez fous, après avoir commencé par la foi en l'Esprit, pour retomber dans leur croyance en un *dieu corporel* ; car tel est le sens ésotérique de ce qu'il dit dans son Épître aux Galates, III, 3, etc...

Aure chose extraordinaire et que M. l'abbé Roca devrait bien nous expliquer : il paraîtrait, *d'après tous les calculs*, que Paul a été converti au Christ trois ou quatre ans *avant la crucifixion de Jésus !* Ainsi, d'après les Actes, sa vision daterait de l'an 30 ou 31 ; mais, d'après ce qu'il dit encore aux Galatéens, elle aurait eu lieu en l'année 27. Il dit, en effet, ne pas être allé à Jérusalem pendant les trois années qui ont suivi sa conversion (ch. 1, 18 et suivant) ; après quoi, il dit (chap. II, 1 et suivant) s'y être rendu encore *quatorze ans* plus tard, avec Barnabas et Titus. Or, « la date de cette seconde visite, au moins, sinon de la première, peut être *fixée historiquement*, car elle se fit pendant la grande famine que l'on sait avoir eu lieu l'an 44, lorsque Paul et Barnabas envoyèrent des secours aux pauvres ». Si donc l'on déduit 17 de cette date de 44, il s'ensuit que saint Paul était converti en l'an 27, c'est-à-dire lorsque Jésus

vivait encore ! Et cela ne s'explique que si, comme le prouve M. Gerald Massey (corroborant ainsi les faits enseignés dans les livres secrets de la gnose — voir *Isis dévoilée*, vol. II), Paul a été converti, non pas à Jésus de Nazareth, mais au *Christos* des Gnostiques. Dans ses épîtres, on l'a fait fulminer contre les *hérétiques*, mais ces hérétiques étaient précisément Pierre, Jacques et autres apôtres.

J'ignore ce que l'érudit abbé Roca compte dévoiler au monde dans son prochain volume au sujet de la « Chute de l'Eden » qu'il nous montre comme un cataclysme, « châtiment d'un crime effroyable, d'une révolte audacieuse »...; mais ce que je puis lui assurer, c'est que l'opinion des « théosophes-chélas » est faite d'avance encore sur ce sujet.

Ce crime effroyable n'était que le résultat naturel de la loi de l'évolution ; ce sont les races, à peine consolidées d'abord, de nos prototypes androgynes et *semi-éthérées* se matérialisant peu à peu, prenant un corps physique ; puis se scindant en mâles et femelles distincts et, finalement, *procréant* charnellement après qu'elles aient autrefois *créé* leurs semblables par des procédés tout autres qui seront expliqués un jour (si toutefois l'on peut exprimer par le mot *créer* l'idée toute contraire à celle d'engendrer).

Cette « révolte audacieuse », c'est encore une allégorie *anthropomorphe* et *personnificatrice* due à l'Eglise qui a matérialisé, pour les mieux déguiser, toutes les idées anciennes vieilles comme le monde. Celle-ci était un dogme philosophique fixé dans la signification ésotérique de la légende de Prométhée. Le feu sacré qu'il dérobe aux Dieux, c'est d'abord la flamme de l'intellect conscient, l'étincelle qui anime le cinquième principe ou *Manas*; c'est encore la flamme génératrice et sexuelle ; cette étincelle est le reflet, sinon

l'essence même — des Archanges, ou *Monadés*, forcés par leur *karma* du *manvantara* précédent, de s'incarner dans les formes astrales de la *troisième* grande race préadamique avant sa « chute » — la chute de *l'Esprit dans la Matière*. Cette prétendue « révolte », ce « vol » du feu *créatif*, sont eux-mêmes un résultat de l'Evolution — (dont la théorie Darwinienne n'est que l'enveloppe grossière, sur le plan physique ou matériel).

Une fois doués du feu créateur, les hommes évolués entièrement n'eurent plus besoin de l'aide des Puissances ou Dieux créateurs tels que les *Elohim* du chapitre II de la Genèse. *Ils devinrent Dieux créateurs* à leur tour, capables de donner la vie à des êtres comme eux d'où l'allégorie grecque d'Uranos mutilé par Saturne-Chronos qui, à son tour, se voit mutilé par son fils Jupiter; l'allusion est fort transparente : puisque les hommes avaient surpris, grâce à Prométhée, le *secret des divers modes de la création* et créaient à leur tour, à quoi bon les dieux créateurs ?

Ce soi-disant *vol* du feu créateur est, d'après Enoch, le crime dont se rendirent coupables ces anges *tombés*, dont l'Eglise a fait Satan et son armée.

M. l'abbé Roca nous parle encore du « *Sat* des Hermétistes, mais il commet une double erreur, en attribuant ce « *Sat* » aux Hermétistes, qui n'en ont jamais entendu parler, et en l'appelant « Substance », tout comme *l'Yliaster* de Paracelse.

*Sat* est un mot sanscrit, en usage. dans la philosophie du *védanta* ; c'est un adjectif, intraduisible dans aucune langue ; ni substance, ni pur Esprit, ni même *quelque chose*, *Sat* est le Tout infini, la VIE ou plutôt l'Existence ABSOLUE qu'on ne pourrait traduire ni par le verbe « être » *Ava* (Eheihèh), ni par le verbe « vivre » *Ava*, dont les Kabbalistes ont fait un glyphe de l'existence en le transmutant en douze manières différentes, sans

que le sens en soit altéré en l'appliquant à leur Jehovah. Sat est l'Absolu ou Parabrahm — et quel est le védantin qui ne se permettrait jamais d'appeler « esprit » Parabrahm ou le Brahm neutre ! — tandis que l'Yliaster de Paracelse n'est que *l'Anima mundi* ; ce n'est pas même *Mulaprakriti*, laquelle est le « voile de Parabrahm » (littéralement, la racine *de la Nature*) mais simplement *l'Akasa*, le nouménon de la lumière astrale le voile entre la terre et les premières eaux.

Pour la religion ecclésiastique du Christianisme, qui a tout matérialisé, qui a carnalisé le *Logos* ou Verbe, qui, du Dieu *inconnu* de Saint Paul, a fait un être anthropomorphe, notre SAT ne sera jamais ni compréhensible, ni acceptable notre Sat dont *l'Ain-Soph*, la divinité négative des Kabbalistes, n'est qu'une pâle copie métaphysique.

Catholique romain, M. l'abbé Roca nous dit qu'en *dehors de Dieu*, il n'y a dans le monde qu'une seule et même substance, que ce soit une chose ou l'autre. Disciples de Mahatmas, les théosophes lui répondent : nous rejetons un Dieu conditionné et limité, ne laissât-il *en dehors de lui* qu'un point mathématique ! Nous ne voulons pas d'un Dieu *nain*, d'un Dieu doué d'attributs humains, *fait à l'image de l'homme* ; nous ne voulons pas, surtout, d'un Dieu façonné par les architectes mortels d'une Eglise qui a eu l'audace de se proclamer *infaillible* ! La Divinité que nous reconnaissons, nous qui osons à peine formuler l'ombre de sa conception, c'est le Dieu TOUT, absolu, infini, sans commencement ni fin divinité omniprésente, de qui le seul VERBE qui puisse « se raire chair » est l'Humanité ! Et ce Verbe-là, que l'homme corporel — surtout l'homme qui se trouve sous l'égide des Eglises — crucifie sans trêve ni relâche, ce Verbe-là ne ressuscite que dans l'homme assez affranchi des liens noués par les mains mortelles pour ne plus se faire d'idole

terrestre, ni dans une Eglise, — la statue aux pieds d'argile, — ni dans le monde — le Satan qui jamais ne renonce à ses pompes et à ses œuvres !

Le Christos que les théosophes ainsi libérés reconnaissent depuis les *secula seculorum*, c'est l'*Ego spirituel*, glorieux et triomphant sur la chair. Mais comme le montre l'allégorie des quatre Evangélistes, le Fils, dès qu'il est ressuscité, remonte au ciel pour ne plus faire qu'un avec le Père. Est-ce à dire qu'il faille accepter le « miracle » de l'Assension appliqué au corps ressuscité d'un homme dont on a fait un Dieu ? Est-ce à dire qu'un fait aussi surnaturel n'ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité ? Non ! Nous rejetons absolument une semblable interprétation. Nous rejetons ce dogme qui dégrade le grand mystère de l'Unité universelle<sup>15</sup> car, pour nous, nous l'expliquons tout autrement.

Une fois uni à son Atma-Christos, l'Ego, par cela même, perd la grande illusion que l'on nomme *égoïsme* et perçoit enfin la vérité toute entière ; cet *Ego* sait qu'il n'a jamais vécu en *dehors* du grand Tout et qu'il en est inséparable. Tel est le Nirvana, qui n'est, pour lui, que le retour à son état, à sa condition primitive. Emprisonné dans ses oubliettes de chair et de matière, il en avait perdu jusqu'à l'idée, jusqu'au souvenir de cette condition, mais une fois que la lumière de l'Esprit lui a révélé les illusions des sens, il ne croit plus aux choses terrestres, il en a appris le mépris. Maintenant le Fils est réuni au Père ; l'âme désormais ne fait plus qu'un avec, l'Esprit ! — Et quand un homme est arrivé à ce point de la Gnose, ou

---

<sup>15</sup> Cette légende de l'Ascension n'est qu'une allégorie vieille comme le monde; pour y croire il faudrait admettre aussi l'authenticité de l'enlèvement d'Elie emporté vivant dans l'espace cosmique, lui, ses chevaux et son char.

théosophie, qu'a-t-il encore à faire des dogmes de quelque Eglise que ce soit ?

L'Église, elle, a toujours fait des mystères, et comme le dit fort bien l'abbé Roca : « il n'y a de mystères que pour l'ignorance ! » ; n'est-ce pas, du reste, au Christ même que l'Eglise catholique fait dire : « toute chose occulte sera mise au grand jour, déployée au soleil, divulguée sur les toits ! » et qu'est cela, sinon une répétition de ce commandement de Gautama le Bouddha ? . « Allez proclamer sur les toits des pariahs et au grand jour les mystères des Brahmes qu'ils ont tenus secrets dans leurs temples. Ils l'ont fait par amour du pouvoir afin de régner sur les aveugles, afin d'usurper les prérogatives des Dévas (Dieux) ».

Ce que faisaient les Brahmes quand Siddartha Bouddha vint délivrer les peuples du joug de cette caste, l'Eglise de Rome l'a fait jusqu'à présent en Occident ; les théosophes mettront au grand jour les mystères de l'Eglise catholique, qui sont en *effet* ceux des *Brahmes* quoique sous d'autres noms et ils suivront en cela les commandements des deux grands Mahatmas : Gautama de Kapilavastou, et Jésus de Judée. Tous deux ils avaient trouvé leur « Christos », la Vérité éternelle, et tous deux ayant été des Sages et des Initiés ont déclaré les mêmes vérités.

Nous remercions tous M. l'abbé Roca de ses braves et généreuses paroles: nous ne doutons pas que des prêtres comme lui, qui ont eu le courage de traduire « la lettre morte » des textes symboliques et de proclamer les vérités ésotériques « sur les toits » ne soient prêts à suivre la voie de la Vérité, la *Lumière* qu'ils trouvent sur leur sentier.

Honneur à ceux-là !

Mais nous ne sommes pas, cependant, aussi optimistes qu'il l'est lui-même. L'Église a beau voir ses plus grands « mystères » démasqués et proclamés par les savants de tous les pays versés dans l'orientalisme et le symbolisme, ou par les théosophes, nous ne pouvons croire qu'elle n'accepte jamais nos vérités ; nous croyons encore moins qu'elle ne confesse jamais ses erreurs. Et comme de leur côté, les vrais théosophes n'accepteront jamais ni un Christ fait chair, *selon le dogme de Rome*, ni un Dieu anthropomorphe, ni moins encore un « Pasteur » dans la personne d'un Pape, ce n'est pas eux qui iront vers « la Montagne du Salut » ; ils attendront que le Mahomet de Rome se dérange pour prendre le chemin qui mène vers Mérou<sup>16</sup>. Or cela sera-t-il jamais ? Je laisse au lecteur le soin d'en juger !

Un dernier mot ! L'Abbé Roca parle encore de *triple sens* accordé et reconnu canoniquement aux textes bibliques par son Église. Mais la gnose, comme la *Gupta Vidya* (la science secrète) a *sept* clefs qui ouvrent les sept mystères. Quand l'Église de Rome ou ses adhérents auront reconnu et étudié les quatre clefs (ou sens) qui leur manquent, on pourra se mettre à prophétiser. Jusque-là, tachons du moins de ne pas *nous entretuer*, s'il n'est vraiment pas possible *de nous aimer les uns les autres*. L'avenir est le plus grand de tous les mystères et ceux qui ont, comme Prométhée, le don de percevoir dans le Futur ne révèlent les mystères à venir qu'à une petite minorité. — Attendons que la sagesse vienne à un plus grand nombre.

H. P. BLAVATSKY

---

<sup>16</sup> La montagne sainte, demeure des dévas (N. de la D.).

